

DAVID KIRBY

Le Haha

poèmes traduits de l'anglais (États-Unis)
par Christian Garcin

ACTES SUD

aux architectes

Un haha (ou “saut-de-loup”) est une “ouverture exécutée dans un mur de clôture, avec un fossé au dehors, pour prolonger une perspective ou dégager une vue” (*Trésor de la langue française*) – autrement dit un fossé muré à fond plat, une sorte de tranchée masquée creusée dans un terrain pour en défendre l’entrée sans en borner la vue, artifice répandu dans les jardins à l’anglaise, et utilisé tant en jardinage qu’en architecture. Il permet ainsi de profiter pleinement de la vue de vaches ou de brebis dans un pâturage, tout en les maintenant à une distance agréable, sans nuisances olfactives ou auditives.

LE HAHA

LE HAHA, PREMIÈRE PARTIE :
LE TAO DE BO DIDDLEY

Nous sommes à Oahu¹ avec les parents de Barbara
et le premier soir
je vois un type qui me regarde l'air en colère

depuis la fenêtre à l'étage chez les voisins
et qui marmonne quelque chose,
mais le soir suivant je réalise que c'est une photo de Bo Diddley²

prise lors du fameux concert de Port Arthur, avec un fil de téléphone
devant son visage
qui oscille de bas en haut quand soufflent les alizés,

et ils soufflent sans arrêt, si bien qu'on pourrait croire
que M. Diddley veut me dire quelque chose
mais je ne sais absolument pas de quoi il s'agit.

1. Île de l'archipel d'Hawaïi, où se trouve Honolulu. (*Toutes les notes sont du traducteur.*)

2. Bluesman américain (1928-2008).

Le jour suivant, deux Danoises disparaissent
pendant une randonnée,
au début chacun dit qu'elles seront vite de retour, pas de problème,

mais à la fin de la semaine la plupart des gens pensent que ces
deux filles

ont fini dans la marmite de quelqu'un.
Leurs parents débarquent et font de larmoyantes apparitions à
la télé

et chacun devient complètement hystérique : si c'est arrivé à ces filles
cela pourrait arriver à la personne
que vous aimez le plus au monde. Cela pourrait vous arriver.

*

Tous les matins le père de Barbara m'emmène pour le petit-déjeuner
au club des officiers à Hickam Air Force Base
et me raconte des histoires de la Seconde Guerre mondiale,

comme la fois où il a ouvert une écoutille et vu une tête
rouler sur le pont
de l'*USS White Plains* : elle appartenait à un pilote kamikaze

dont l'avion avait été détruit quelques secondes plus tôt
et dont le visage avait été
pris en photo par un autre marin encore quelques secondes plus
tôt,

et sur la photo les yeux du pilote étaient fermés très fort parce que,
tandis que son avion s'élevait dans le ciel
le pilote pensait certainement "j'aime l'Empereur !" et puis,

lorsqu'il avait vu sa cible, "je dois viser le réservoir d'essence du bateau,

ainsi la destruction sera vraiment totale !"

mais au moment où la photo avait été prise il avait pensé ce que nous penserions

vous et moi si nous étions des kamikazes vivant nos derniers instants :
"Meeerde !"

Parfois je crois que j'ai lu
tout ce qu'il est possible de lire au sujet de la mort,

mais voilà ce que je ne comprends toujours pas : lorsque mon père est mort il y a huit ans,

ça s'est passé comme avec un interrupteur ;
il était vivant, et l'instant d'après il était mort – c'est tout.

*

Une semaine après nous rentrons sur le continent, les Danoises
ont été retrouvées sur la corniche d'une falaise, elles se sont
nourries

de bonbons à la menthe et ont bu l'eau de pluie, tout le monde
est content,

surtout les mâles du coin entre 18 et 45 ans
avec casiers judiciaires.

Plus tard elles riront de tout cela – les Danoises, je veux dire,

que leurs bons gros cerveaux danois protégeront de la folie,
car n'est-il pas vrai que les histoires qui nous rendent le
plus heureux
sont celles qui chevauchent nos esprits

comme des crapauds, comme de grosses tumeurs percées, et n'est-il pas vrai que mon propre frère
non seulement aime, mais *adore* se souvenir
combien nos parents étaient déconcertés lorsqu'il hurlait à chaque fois

que passait le train et comment un soir finalement ils ont surpris la baby-sitter, qui s'appelait
Teen, en train de dire à Albert qui se tortillait sur sa chaise haute

que s'il ne mangeait pas ses légumes le train allait sortir de ses rails,
venir et "le réduire en bouillie" ?

La mort vous terrorise au plus profond quand vous êtes enfant. Un animal meurt,
ou un grand-parent : "C'est bientôt mon tour !" hurlez-vous.

Mais vous êtes un enfant, alors vous riez ! Et toujours vous riez !

*

Quand je pense à Oahu maintenant, je ne vois ni les eaux bleues ni les montagnes plissées ni les nuages derrière lesquels les dieux fument un peu de *pakalolo*³ ;

à la place je vois Bo Diddley accroché à sa guitare en forme de boîte, un masque stoïcien sur le visage tandis qu'il dit "Le génie est ce qui permet de réparer la dégradation des choses",

3. Sorte de cannabis qui pousse à Hawaïi.

Emerson l'a dit avant lui mais peu importe ; citer un génie
c'est aussi une forme de génie,
c'est un rempart contre la confusion, comme un haha, comme
un fossé avec un mur

tout au fond qui permet aux moutons et aux vaches de faire partie
du paysage mais qui les empêche
de venir hurler et chier sous vos fenêtres.

Ou peut-être M. Diddley a-t-il dit "Je ne crois pas en Dieu,
mais j'ai peur de Lui",
une phrase que beaucoup attribuent au personnage de Kevin
Spacey

dans *Usual Suspects* mais qui provient en réalité d'une nouvelle
de Gabriel García Márquez,
et probablement aussi de quelqu'un d'autre avant lui.

Et le kamikaze ? Il est certainement
au paradis à présent, jeune comme il l'a toujours été,
et à la droite de l'Empereur.